

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 19

Artikel: Un peintre lorrain : Jules Bastien-Lepage
Autor: Beauguitte, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mendiant



Le Mendiant (Tableau de J. Bastien-Lepage, gravure de Guérelle)

UN PEINTRE LORRAIN

Jules Bastien-Lepage

La belle toile que nous reproduisons ici, en une belle gravure sur bois, est un des tableaux les plus célèbres, les plus justement réputés d'un peintre lorrain, Jules Bastien-Lepage, né dans la Meuse, à Damvillers, en 1848, et qui mourut à la fleur de l'âge, en 1884.

Le Mendiant figura au Salon de 1881. Il y fut très

admire. Il appartient aujourd'hui à un riche Danois, M. Jacobsen.

Emile Bastien-Lepage, frère de l'artiste regretté, m'a conté que *le Mendiant* a été fait à Damvillers. Ce vieux loqueteux, le peintre l'a pris sur le vif. Depuis combien de temps truchait-il son pain dans le village et aux alentours? L'huis entrebâillé d'où l'observe la fillette vient de lui faire l'aumône, c'est la porte même de la maison de Jules Bastien-Lepage, une modeste maison de culture lorraine.

Le grand peintre, que la mort a trop tôt ravi à l'Art, était un fils et un frère très tendre. Lorsqu'il embourssa ses premiers gains sérieux, vers 1879, Jules Bastien-Lepage fit venir sa mère à Paris, la conduisit dans un grand magasin, ordonna que l'on dépliât devant elle des coupons de robe de soie : « Montrez toujours, disait-il au vendeur, je veux que maman choisisse ce qu'il y a de mieux. » Et la pauvre petite mère, effarouchée à la vue de ce magnifique satin noir qui se tenait debout et qu'elle

Afin de gagner quelque argent (sa bourse étant des plus légères), l'artiste peignait des éventails que, trop indépendant, trop sauvage, trop « fier », il ne parvenait pas d'ailleurs à placer. Un beau jour, un commerçant — l'inventeur du lait antéphélique dont nous parlons plus haut — lui commanda une réclame pour son produit. Bastien-Lepage, sans grand enthousiasme, lui peignit des groupes de jeunes filles, vêtues à la moderne, en marche vers une fontaine où gambadaient des amours joufflus.

Le fabricant était ravi.

Sur ce, Bastien-Lepage manifesta l'intention d'envoyer au Salon cette allégorie. Son client l'y autorisa, à une condition toutefois : c'est que, au-dessus de la fontaine aux Amours, sur une banderole aux couleurs voyantes, se lirait, avec le nom du lait antéphélique, l'adresse de la maison de vente. Le peintre s'y refusa, naturellement. Et sa composition figura telle quelle au Salon de 1873. Mal placée, elle n'attira pas l'attention.

Mais, l'année suivante, le merveilleux *Portrait du grand-père* venait apporter à Bastien-Lepage le premier rayon de la gloire.

* * *

Parmi les autres tableaux de l'artiste qu'il convient de citer, signalons, au hasard des souvenirs, les portraits d'André Theuriet et de Sarah Bernhardt, *l'Amour au village*, *la Récolte des pommes de terre*, une *Jeanne d'Arc écoutant les voix*, les *Foins* et *Saison d'octobre*.

Les Foins, qui étaient naguère au Luxembourg et sont maintenant au musée du Louvre, furent achetés à l'artiste par l'Etat, moyennant 25,000 fr. *Saison d'octobre* a été cédée par Bastien-Lepage à un riche collectionneur pour 80,000 francs. Quant à la *Jeanne d'Arc*, qui figure dans un musée de l'Amérique du Nord, à Boston ou à New-York, elle a été vendue d'emblée 70,000 francs, et finalement revendue 150,000. Ce n'est pas le prix de tel tableau de Paul Potter (*la Vache*, si j'ai bonne mémoire) qui atteignit 800,000 francs, ou de *l'Angelus*, de Millet, qui monta à plus d'un demi-million. C'est tout de même un joli denier.

Récemment, le frère du peintre me montrait, dans son charmant cottage de Neuilly, divers tableaux que la mort avait empêché Jules Bastien-Lepage de terminer ; quelques esquisses aussi, très remarquables. Une des plus saisissantes est assurément celle que nous reproduisons : *l'Enterrement d'une jeune fille au village*, avec les « Enfants de Marie », les deux sœurs, dont l'une porte la bannière.

Ernest BEAUGUITTE.



L'enterrement d'une jeune fille au village (Esquisse de Bastien-Lepage)

n'osait toucher, avait beau protester « qu'elle ne mettrait jamais cela » ; — il lui fallut céder.

* * *

Jules Bastien-Lepage avait eu des débuts difficiles.

Sait-on que, vers 1872, il fit une enseigne-réclame pour un fabricant de lait antéphélique — un lait destiné à supprimer les fâcheuses taches de rousseur ? Comme Greuze, comme Watteau, qui peignirent des enseignes, l'un pour le père Nicolle, marchand de tabac, l'autre pour une modiste ; comme Prud'hon, Géricault, Gavarni, Delacroix, Horace Vernet, Vollon et bien d'autres encore qui parvinrent à la gloire — Jules Bastien-Lepage exécuta une enseigne.

